
PANAMA – Réunion de synthèse des dirigeants régionaux et de l'ALAC (1 sur 2)

Jeudi 28 juin 2018 – 08h30 à 10h15 EST

ICANN62 | Panama City, Panama

ALAN GREENBERG : Nous allons compter le nombre de membres de l'ALAC qui sont présents ici. Très bien. Donc nous allons lancer l'enregistrement. Nous sommes prêts, allons-y.

Bienvenue aux séances de conclusion de la dernière journée. Je ne sais pas si vous êtes satisfaits de cela, que ce soit les dernières séances de conclusion. Nous allons principalement parler avec le PDG et avec des membres du Conseil d'Administration de l'ICANN.

Nous avons l'annonce du président pour commencer. L'élection s'est déroulée hier soir et nous avons Maureen Hilyard qui est notre présidente entrante. C'était assez serré et je sais qu'on peut prédire combien de personnes on peut avoir à partir de 15 personnes mais on ne peut jamais savoir comment se déroulent les élections et le nombre de voix, neuf contre six. Donc c'était presque huit et sept. Donc c'est neuf voix pour Maureen. Il n'y a pas eu d'abstention, tout le monde a voté, donc c'est un succès pour l'ALAC.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Donc je crois qu'il va falloir prendre une photo. Excusez-moi, nous allons interrompre un petit peu la réunion pour prendre cette photo.

Maureen va nous dire quelques mots.

MAUREEN HILYARD :

Je vous remercie beaucoup. Je serai très heureuse de diriger cette équipe et je dois remercier Tijani parce que je n'ai jamais pris cela comme étant une chose facile et j'apprécie véritablement tout le travail que Tijani a fait. Il a été un concurrent très sérieux et il a donné beaucoup de crédibilité au processus de vote d'At-Large. Donc merci beaucoup Tijani.

Je sais beaucoup m'attend et je sens que c'est déjà un poids sur mes épaules, un fardeau véritablement que je vais porter. Il faut que j'arrête de dire « eh... ». Cela va représenter beaucoup de travail, j'en suis consciente, mais nous allons partager ce travail tous ensemble et je suis sûre qu'on peut trouver un bon mélange entre personnes qui tiennent différents rôles et que tout va bien se passer. Cela va être facile en travaillant ensemble et en équipe.

Merci beaucoup de votre contribution à l'élection, merci de m'avoir choisie, de m'avoir donné cette possibilité de diriger l'ALAC.

ALAN GREENBERG : Tijani, vous voulez dire quelques mots ?

TIJANI BEN JEMAA : Merci à tous de votre confiance. Et hier, pendant le dîner, j'ai déjà félicité Maureen avant même d'avoir les résultats complets. Donc je la félicite à nouveau officiellement. C'est une déclaration : je suis ici pour travailler. Et je travaillerai avec Maureen. Je la soutiendrai autant que possible, autant qu'elle le désire et je lui donnerai tout mon soutien, toute mon énergie pour servir la communauté parce que c'est cela qui compte.

ALAN GREENBERG : Je dois noter tout d'abord qu'on n'a pas obtenu les normes. Ce n'est pas une sélection au hasard. C'est ce qu'on nous avait demandé lors de la révision de l'ALAC. Je plaisante un petit peu évidemment... Cela aurait été intéressant de choisir le président ou la présidente de l'ALAC au hasard, tout à fait.

Sébastien, vous voulez dire quelque chose au micro ?

SÉBASTIEN BACHOLLET : Je ne sais pas si je dois faire cela.

ALAN GREENBERG : D'autres points à soulever ? Très bien.

Donc nous allons passer à ce que nous avons à l'ordre du jour. C'est le point numéro 2, la préparation pour la séance de l'après-midi sur la piste de travail numéro 5. Je vais donner la parole à Javier qui va nous donner quelques idées de ce à quoi on peut s'attendre à ce niveau.

JAVIER RUA-JOVET : Merci beaucoup. Donc cette séance, c'est un suivi. Nous avons un statut. Nous avons la salle qui va être divisée en groupes pour faire une séance de remue-méninges et pour partager des idées et pour que les personnes qui ne prennent pas souvent la parole puissent vraiment s'exprimer sur les villes qui ne sont pas des capitales, quelle est la politique actuelle, qu'est-ce que l'on peut faire comme recommandations pour gérer les noms de domaine de ces villes n'étant pas la capitale d'un pays.

Nous allons analyser tous les commentaires aujourd'hui, voir tous les points de vue à la suite de cette séance de remue-méninges et nous allons prendre la température de la salle un petit peu.

En ce qui concerne At-Large, soyez présents s'il vous plaît. Ce sera une séance très participative. Et comme l'a dit Alan hier à la réunion du GAC, c'est une participation très variée que nous

avons de l'ALAC. Donc je crois que cela va être très intéressant de voir les différentes positions qui existent, assez extrêmes d'une part et d'autre et de voir les positions plus centrales et les convergences possibles qui existent, les accords possibles. Nous voulons essayer d'arriver si possible à un accord à ce niveau pour les villes n'étant pas des capitales et pour le concept géographique pour ces noms de domaine. Donc cela va être intéressant et j'espère vous y voir.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup.

JAVIER RUA-JOVET : C'est à 15:15.

ALAN GREENBERG : C'est une méthode novatrice de travail, c'est intéressant. Les petits groupes travaillent en petits groupes avec des tableaux-papier qui sont devant les portes. Donc on ne peut pas sortir, c'est une bonne chose. Donc la participation est un petit peu obligatoire parce qu'on ne peut pas facilement quitter la salle. Je ne sais pas ce que diraient les pompiers de cela, mais c'est intéressant.

Deuxième séance de cet après-midi consacrée... Excusez-moi, je ne vous avais pas vu. Une question. Tijani, allez-y.

TIJANI BEN JEMAA :

En ce qui concerne la position de l'ALAC sur ces points sensibles, je ne crois pas que dans cette salle, parmi nos 15 membres plus les leaders régionaux, nous puissions avoir une position pour At-Large. Ce sont des problèmes qui représentent une position de la communauté toute entière. Donc chaque RALO doit exprimer sa position et la position de l'ALAC doit être la compilation de toutes les positions des RALO. Donc je n'aime pas lorsque j'entends : « Oui, à l'ALAC... » On n'en a pas parlé en fait. On en a parlé lors de la dernière réunion mais c'était seulement entre nous. Donc ce n'est pas la position At-Large. Il faut que cela soit clair.

ALAN GREENBERG :

Non, on n'a jamais dit qu'il y avait une position d'At-Large. On en a simplement débattu un petit peu ; ce n'est pas la même chose. Donc je dirais qu'autour de cette table, nous avons des personnes qui représentent le leadership de chaque RALO, qui ont été nommées par les RALO, qui ont été nommées par le NomCom des RALO, la Commission de nomination des RALO. Et chaque RALO doit en parler, doit débattre là-dessus. C'est une

problématique qui se pose. Et cela va uniquement pouvoir se faire si les personnes associées aux RALO le désirent.

Ce serait bien si on avait une décision informée avec un consensus plutôt que d'avoir les 15 personnes de l'ALAC. On peut être en désaccord avec sa région aussi, c'est tout à fait possible. Et dans ce cas, on a des mécanismes pour exprimer cela. Donc je ne crois pas qu'il y ait de débats à ce sujet.

Tijani.

TIJANI BEN JEMAA :

Ce que je voulais dire, c'est que cela devrait être un processus que nous initions. On doit envoyer aux RALO des demandes pour qu'elles consultent leur communauté puisqu'on est arrivé éventuellement à un consensus, mais qu'on soit au courant, qu'on prenne la température de chaque région pour que nous puissions dire à la suite de cela que nous avons la position de la communauté.

ALAN GREENBERG :

J'espère que l'on a déjà fait cela. Je ne crois pas qu'on a besoin d'envoyer un courriel ou quoi que ce soit. J'espère que tout le monde est bien réveillé. Je ne peux pas supposer que chaque RALO va ignorer cela. Il y a pas mal d'indépendance parmi les RALO. On ne peut pas dicter le processus à suivre mais j'espère

que sur un sujet de ce type, je peux prédire que dans certaines RALO, il y aura des sentiments très forts qui vont s'exprimer.

Christopher.

CHRISTOPHER WILKINSON : Merci beaucoup. Je crois qu'il est important d'aller un petit peu plus loin, d'avoir une bonne explication de la problématique et je crois que les méthodes de travail ne sont pas toujours très efficaces. Moi, je ne suis pas un fan de ces coûts ad hoc avec leur tableau-papier. Cela peut être amusant, distrayant mais je ne crois pas que c'est comme cela que l'on développe des politiques.

D'un autre côté, comme vous l'avez vu, il est important de connaître les points de vue de chacun. Et je crois que nous pourrions avoir un document de travail rédigé, une consultation des RALO.

Hier, à l'invitation de Tijani, j'ai fait un petit discours aux membres francophones du GAC et c'est quelque chose de très utile également pour la consultation. Il est absolument essentiel que chacun prenne ses responsabilités, pas seulement la communauté des utilisateurs que nous voyons aujourd'hui. Et ce qui compte le plus pour les noms géographiques, c'est que ces 20 dernières années, l'intérêt des gouvernements et des

personnes a été beaucoup modifié et il va continuer à changer parce que nous avons des petites villes qui...

ALAN GREENBERG : Soyez bref s'il vous plaît.

CHRISTOPHER WILKINSON : Donc il faut penser à l'avenir, aux utilisateurs finaux.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup. Est-ce qu'il y a d'autres commentaires sur les régions géographiques ? Moi, je crois qu'il faut consulter dans nos régions. Je ne sais pas si on pourra avoir une seule position At-Large. Et je crois que chaque RALO a nommé des personnes liaisons et que la responsabilité de ces personnes, c'est de faire remonter aux RALO des points de vue. Et je n'ai pas encore vu beaucoup de travail à ce niveau. Donc c'est à chaque RALO d'utiliser cette personne qui est chargée de cela. Leur responsabilité, ce n'est pas de présenter leurs idées aux RALO, mais de présenter aux RALO ce qui se passe, quelles sont les différentes options et voir comment les RALO veulent avancer. C'est la première fois que nous nommons des gens de chaque RALO à un groupe. Et je serai honnête. Je suis un petit peu déçu du peu de participation, du peu d'interaction que nous avons eu. Donc j'espère que cela va changer un petit peu.

Je vois qu'il y a plusieurs personnes veulent prendre la parole. Göran Marby va bientôt arriver, donc il faut qu'on avance un petit peu. Mais nous avons Carlton, je crois, qui veut prendre la parole.

CARLTON SAMUELS : Merci beaucoup. C'est un des problèmes, je crois, où c'est sûr qu'on n'obtiendra pas un consensus parce qu'il y a deux points. Historiquement, on peut apprendre beaucoup de choses. Nous savons que nous avons des noms géographiques au deuxième niveau qui sont inscrits. Nous avons des noms géographiques également qui ont des titres protégés par la propriété intellectuelle. Par exemple Amazon, c'est une marque déposée dans le monde entier. Et il me semble que l'on ne peut pas changer l'histoire et revenir en arrière. Donc cela nous restreint et ne va pas être quelque chose qui va faciliter la situation.

Par exemple en Jamaïque...

ALAN GREENBERG : Soyez bref s'il vous plaît Carlton.

CARLTON SAMUELS : Je serai clair et bref.

La Jamaïque, jamaica.com, ce n'est pas obligatoirement le gouvernement. Il y a .jm où nous avons les droits, le gouvernement a les droits sur le ccTLD .jm. Mais .jm.com, est-ce qu'on va poser beaucoup de problèmes pour cette adresse si on a déjà jamaica.com ? Donc voilà le type de problème qui se pose.

ALAN GREENBERG :

Je vous coupe. Nous n'avons pas assez de temps pour parler de tout cela en détail aujourd'hui.

Vous avez déjà parlé, Christopher. Je ne peux pas vous redonner la parole. Nous allons mettre le chronomètre à une minute seulement.

Je crois qu'il faut parler de cela dans nos régions au niveau des RALO ; c'est là où doit se passer ce débat.

Jonathan, qu'est-ce que vous voulez dire et qui, je l'espère, est important ?

JONATHAN ZUCK :

Je crois que c'est une question de processus. Et ce serait utile pour moi si l'équipe de politique en une page nous disaient « Voilà les points positifs et négatifs et voilà comment on définit le problème. »

ALAN GREENBERG : Oui, tout à fait. Mais nous avons cinq liaisons qui doivent être engagées dans le processus. Il faut qu'ils fassent leur travail.

CHRISTOPHER WILKINSON : Mais on ne sait pas qui ils sont. Moi, j'en connais deux ou trois mais on ne sait pas qui sont ces cinq personnes.

ALAN GREENBERG : Le staff va vous envoyer les noms de ces personnes. Donc mesure à prendre : le personnel va envoyer au leadership des RALO les noms des liaisons qui travaillent dans le cadre de la piste de travail numéro 5. Et j'espère que le personnel pourra trouver ces noms sinon, je le ferai moi-même.

Permettez-moi maintenant de passer à l'autre point. Et en une minute ou pas, j'aimerais parler de la deuxième séance que nous devons préparer, séance de l'après-midi. Nous allons avoir une présentation au sujet du service d'annuaire de données et RDS WHOIS 2. C'est un travail d'analyse de l'équipe qui a déjà été effectué sur le RDS. Il y a 13 sous-groupes.

Notre intention est la suivante : d'utiliser 45 minutes des 90 minutes pour présenter la situation et ensuite, laisser la place à des questions parce qu'il y a des points très importants par rapport à ce service d'annuaire de données. Il y a la moitié de l'équipe de révision qui est ici présente. Donc venez s'il vous

plaît, soyez présents cet après-midi à cette séance. C'est au centre de tout ce dont on parle en ce moment à l'ICANN. C'est vraiment central et essentiel, cette question du WHOIS et du RDS.

Le personnel de l'ICANN a fait une évaluation de la première analyse et révision du service d'annuaire de données WHOIS et nous ne sommes pas d'accord avec cela. Donc si vous venez à la séance cet-après midi, vous allez apprendre pourquoi. Des questions ? Des commentaires ?

Nous n'avons pas d'ordre du jour précis pour les séances à venir. Nous avons donné à Göran une série de questions à aborder. J'ai été heureux de voir que lorsque je vous ai soumis une page sur laquelle je vous demandais de m'indiquer les thèmes à aborder avec notre PDG, vous m'avez envoyé plusieurs questions. Certaines questions n'ont pas été acceptées parce qu'elles n'étaient pas directement destinées au PDG de notre organisation. Il y a beaucoup de décisions qui sont prises par le Conseil d'Administration. On ne peut pas demander au PDG d'expliquer la position prise par le Conseil. Donc il a plusieurs questions qui ont été sélectionnées. Je pense que cela va être une séance très intéressante.

Leon, il y a plusieurs thèmes qu'il voulait aborder. J'espère que nous aurons le temps pour que tout le monde puisse aussi prendre la parole.

On m'a dit qu'il y a une erreur au niveau de mon programme et que nous sommes en avance. Donc nous pouvons revenir à la piste de travail numéro 5. Par conséquent, Olivier, il y a quelque chose que vous voudriez dire ? Allez-y, vous avez la parole.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Merci beaucoup Alan. Je regardais l'espace d'At-Large et très souvent, tout ce qui concerne le PDG, etc., se trouve là mais là, par exemple à propos du GSE, il n'y a pas de réunion avec le GSE. La réunion avec le PDG est là mais il n'y a pas les questions sur le wiki. Donc où sont ces questions ?

ALAN GREENBERG : Je pensais qu'on les avait postées mais non, apparemment non. Est-ce qu'Heidi pourrait faire le nécessaire pour résoudre cet oubli ? C'est un test. Heidi, est-ce que vous pouvez les lire ?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Au lieu de perdre notre temps, on peut les mettre sur le wiki, ce serait plus simple. Ce serait très utile.

ALAN GREENBERG : Nous allons donner la parole à Leon et ensuite, nous reviendrons sur ce thème. Leon, allez-y, vous avez la parole. Pendant que Leon prend place, nous allons donner la parole à Sébastien. Je m'excuse, il y a un petit peu de désordre aujourd'hui.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Merci. Je n'ai qu'une question. Le titre, c'est donc conclusion de notre semaine de travail. Nous allons recevoir beaucoup de personnes au cours de la matinée. Mais j'aimerais savoir quand est-ce que nous allons faire une véritable conclusion de ce qui a été fait, des points importants qui ont été abordés ici et comment nous allons aborder certains problèmes ?

Comme il y a d'autres réunions qui ont lieu en parallèle avec la nôtre, je pense que ce serait intéressant d'avoir un petit peu des conclusions aussi de ce qui s'est passé dans ces autres réunions. Je crois que ce serait intéressant.

ALAN GREENBERG : Merci Sébastien. Si vous regardez, nous aurons une autre séance de conclusion, la numéro 2, qui sera destinée à cela. En général, nous demandons aux membres du Conseil et au PDG de nous parler lors de la dernière réunion du dernier jour. C'est important aussi d'avoir leur propre opinion. Merci.

Bienvenue Leon. Leon, vous avez la parole.

LEON SANCHEZ :

Bonjour à tous, merci Alan, merci de m'avoir invité. Je voudrais d'abord féliciter Maureen pour son élection et remercier Tijani pour sa participation à ces élections. Je pense que les votants avaient un choix difficile entre vous deux. Vous avez été tous les deux des membres les plus travailleurs de ce comité. Il fallait désigner quelqu'un. Cela a été Maureen. Maureen, je suis ravi de continuer à travailler avec vous et bien sûr aussi avec Tijani et avec le reste de notre communauté. Vous savez que j'ai promis de rester proche de vous tous et je vais continuer à rester à vos côtés. Si vous avez besoin de quelque chose, d'un conseil ou quoi que ce soit, vous pouvez me joindre à toute heure.

ALAN GREENBERG :

Leon, on a proposé d'avoir des coprésidents. On ne peut pas le faire en une journée, bien sûr. Je voulais vous montrer que notre communauté souhaite innover.

SÉBASTIEN BACHOLLET :

Si vous aviez autorisé une séance à huis clos, cela aurait pu être possible mais nous n'avons pas pu avoir de discussions sur ce point. Cela ne peut pas être une discussion publique mais cela aurait pu être une discussion à huis clos et je regrette que les

membres d'ALAC n'aient pas décidé de prendre cette décision interne avant le vote. Je suis très déçu parce que j'aurais aimé faire une proposition innovante moi-même.

LEON SANCHEZ :

Merci. Il y a eu beaucoup de choses qui ont eu lieu pendant cette réunion. Le Conseil a organisé une réunion publique et quatre séances publiques. J'ai envoyé sur la liste du Skype les détails que j'avais là-dessus. C'était un petit peu à la dernière minute mais nous avons peu de temps. Je crois que beaucoup d'entre vous, Sébastien y compris, étaient et ont assisté à ces séances. Donc c'est bien de voir qu'on a des gens qui participent à la séance publique et à la réunion publique du Conseil. Parce qu'une des priorités du Conseil d'Administration a été de devenir le partenaire de notre communauté. Et je pense – et beaucoup de membres du Conseil le pensent – qu'une manière de parvenir à cela est de devenir plus ouvert avec notre communauté et de continuer à travailler de manière transparente et de communiquer à propos de ce que nous faisons. Nous n'avons pas été très bons par rapport à cela auparavant. Nous avons eu certaines choses qui auraient pu être mieux faites. Nous voudrions améliorer un petit peu tout cela. Donc c'est important lorsque nous avons des séances publiques ou des réunions publiques que vous soyez présents, que vous y assistiez. Il n'y a pas de micro ouvert, il n'y a pas de moyen de

poser des questions mais vous savez où je suis, vous pouvez me poser la question, m’informer de la question que vous voulez que je pose et je la poserai pendant la séance. La prochaine séance, ce sera la séance sur IDN. Sébastien m’a demandé de poser cette question. Je l’ai fait lors de la séance publique. Donc il y a une manière d’interagir avec le Conseil de cette manière, à travers moi-même.

Alors l’autre réunion publique a été une réunion très courte. Elle a duré sept ou huit minutes seulement. C’est vraiment une première pour le Conseil.

Je suis très heureux de partager avec vous quelque chose que vous saviez déjà, que vous avez déjà célébré d’ailleurs mais la révision d’At-Large a été approuvée par le Conseil. Par conséquent maintenant, nous devons continuer à travailler et à travailler sur la mise en œuvre. C’est une grande chance et une grande occasion pour nous de montrer que ce nous pouvons faire, ce que nous voulons améliorer, notre travail, et améliorer les services que nous rendons aux utilisateurs finaux. Essayons de faire cela dans les plus brefs délais. Donc je voulais vous remercier tous. Je sais qu’il y a eu beaucoup de réunions, de téléconférences, des allers-venues. Mais finalement, nous avons fait du bon travail et cela va être reflété par le bien-être des utilisateurs finaux, que nous représentons d’ailleurs dans nos régions.

Nous avons aussi tenu une réunion sur les priorités du Conseil. Nous avons révisé les statuts, les différents livrables. Nous avons parlé de la situation actuelle concernant le réapprovisionnement des fonds de réserve. Nous avons parlé des finances, nous avons eu un aperçu des finances actuelles. Et pendant un atelier, nous avons travaillé pendant toute une journée sur des réflexions stratégiques. Nous n'avons pas fait cela depuis mon entrée au Conseil. J'avais fait cela à deux reprises. Je crois que c'est quelque chose que le Conseil effectue pour voir un petit peu dans l'avenir, appliquer cette réflexion stratégique au processus de planification stratégique et au programme pour les exercices fiscaux à venir. Nous allons bientôt faire circuler une version préliminaire de ce dont nous avons discuté. Et je pense qu'il est très important que vous et votre communauté puissiez donner votre opinion sur ces réflexions stratégiques. Il y a différents défis que nous allons devoir relever dans le futur et nous devons travailler tous ensemble pour ce faire et montrer la force de notre communauté pour effectuer cette tâche.

Je vais aussi vous parler des options à court terme et à long terme pour les révisions et pour normaliser les révisions. Il y a eu une discussion importante sur la façon dont on pouvait soulager les pressions qui existaient auprès de nos volontaires et de nos communautés. Et comme vous le savez, il y a beaucoup de

révisions spécifiques d'organisations qui ont lieu en même temps, ce qui implique beaucoup de temps pour nos volontaires. Beaucoup de gens sont épuisés et nous avons besoin d'un peu de repos. Donc ce que nous essayons de faire maintenant, c'est de trouver une solution qui nous permettrait de rationaliser toutes ces révisions de manière à ce que ce travail ne soit pas aussi lourd, aussi dur que ce qu'il est actuellement. Nous avons présenté quelques options de façon à commencer immédiatement le ATRT 3. On pouvait aussi commencer la révision du ATRT 3 avec une portée plus limitée à long terme. Je pense qu'actuellement, ces documents sont ouverts aux commentaires publics. Et cette consultation publique va être close à la fin du mois de juillet. C'est un problème très important pour la communauté et pour notre organisation et nous vous encourageons à donner votre opinion et à faire des commentaires sur ce thème.

Alan, je voudrais maintenant donner la parole aux participants pour connaître les thèmes qui vous intéressent, les questions ou pour essayer de répondre aux questions que vous avez à me poser. Et si je n'ai pas réponse à vos questions, j'essaierai d'y répondre en tout cas plus tard.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup Leon. Je pensais donner la parole à Göran quand il arrivera et revenir ensuite au travail que nous avons fait avec vous.

S'il vous plaît, posez quelques questions mais brèves. Dès que Göran arrive, je lui donne la parole.

Je vois John Laprise, je vois Olivier ; je crois que c'est tout.

JOHN LAPRISE : Merci Leon pour votre travail.

Sur le thème des révisions, j'en ai parlé à plusieurs personnes et on pourrait peut-être suggérer que les nouvelles révisions ne commencent pas avant trois ans de la mise en œuvre de la révision préalable. Je pense que ce serait quelque chose d'efficace parce qu'on ne peut pas commencer une révision lorsque la mise en œuvre de la révision précédente n'a pas été faite. Donc je crois qu'une période de trois ans pour voir un petit peu comment le travail a été fait et réalisé nous permettrait de recommencer une révision sur une bonne base et donnerait de meilleurs résultats.

LEON SANCHEZ : Merci beaucoup John. Je suis tout à fait d'accord avec vous et je pense que beaucoup d'autres membres du Conseil le seront

aussi. C'est une chose dont nous avons parlé pendant notre réunion. Et actuellement, nous avons notre statut constitutif qui indique que les révisions doivent être faites tous les cinq ans. Et ces cinq années commencent à être calculées lorsque la révision commence, pas lorsque la mise en œuvre est terminée. Donc cela nous amène à entrer dans cette espèce de cercle infernal de révisions. Et je pense que c'est tout à fait inutile de réviser quelque chose qui n'a pas pu être corrigé encore et dont on n'a pas pu mettre en œuvre les modifications qui avaient été considérées comme nécessaires. Donc je crois que c'est un bon commentaire. Et comme je vous le dis, beaucoup des membres du Conseil sont tout à fait d'accord avec vous. Peut-être qu'il faudrait faire des modifications de nos statuts constitutifs. Si on décide de le faire, on aura besoin de la communauté habilitée pour le faire, pour se mettre d'accord sur ce point-là. Bien.

ALAN GREENBERG :

Je sais qu'il a une consultation publique sur ce thème. Je pense que c'est là que nous pourrions donner notre opinion.

Olivier, allez-y.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : On a beaucoup parlé du travail des volontaires au sein de l'ICANN, les PDG en ont parlé, il y a des préoccupations au

niveau du Conseil, on en a parlé lors des différentes révisions. Je suis heureux de voir qu'on commence à tenir compte de tout cela. Quelle est votre opinion concernant le processus accéléré du PDP ? On dit qu'il va demander 30 heures par semaine de travail pour nos volontaires. Qu'en pensez-vous ?

LEON SANCHEZ :

Si c'est le cas, nous ne pourrions pas tenir à ce rythme-là. Je sais que ce EPDP va demander beaucoup de travail à notre communauté qui est déjà fatiguée. Mais hélas, c'est la seule manière pour nous d'avancer. Nous allons devoir nous engager à travailler pour que les choses soient bien faites. Il faut nous souvenir que ce EPDP est le premier de ce type à ICANN. Il y a beaucoup de doutes, autant que ceux que vous pouvez avoir. Nous en avons aussi, nous, concernant ce processus. La GNSO veut résoudre cette question du EPDP et travailler avec le Conseil. Et nous devons collaborer avec eux en tant que communauté.

Par conséquent, mon opinion sur ce point-là, c'est que oui, je suis d'accord, il va falloir travailler beaucoup, il va y avoir beaucoup de temps à consacrer à ce travail, ce qui va épuiser encore plus nos ressources, nos volontaires, mais il n'y a pas d'autres solutions. C'est la seule manière d'aborder cette question. Merci.

ALAN GREENBERG : Hadia ?

HADIA ELMINIAWI : D'abord, merci beaucoup Leon d'être venu nous voir aujourd'hui. Ma question concerne aussi la révision.

Je ne sais pas si ces révisions sont utiles. On parle de faire ces révisions tous les trois ans, tous les cinq ans, peu importe. Mais bon, ce que nous avons vu jusqu'à maintenant, c'est que ces révisions n'ont pas été très très efficaces ou très bénéfiques. Et ma question est : est-ce qu'il ne faudrait pas regarder, analyser d'autres moyens d'évaluer nos organisations ? On peut trouver quelque chose d'autre outre les révisions pour faire cela. Voilà, c'est ma question. Est-ce qu'on pourrait explorer d'autres méthodes outre les révisions pour faire ce type d'évaluation ?
Merci.

LEON SANCHEZ : Merci beaucoup Hadia. Je crois que les mêmes inquiétudes que vous avez soulevées au niveau également de la Commission de l'efficacité de l'organisation, monsieur [Kuba] a indiqué que l'on pourrait peut-être pas faire une révision de révision – cela serait un cycle sans fin –, mais peut-être que nous devrions sans aucun doute avoir une évaluation de l'impact des révisions, est-ce que

l'on obtient véritablement quelque chose avec ces révisions ou pas. En d'autres termes, il faut que l'on trouve si ce que l'on fait est bien fait et si on a véritablement besoin de ces révisions. Peut-être que l'on peut proposer d'autres manières d'atteindre les objectifs que nous nous sommes donnés d'améliorer la structure et l'efficacité de notre organisation, de nos communautés. Donc oui, on en parle, on n'a pas encore les réponses mais je suis à peu près sûr que vous allez en entendre parler, l'évaluation de l'impact des révisions. Et si on prouve que ces révisions ne servent à rien, et bien on va devoir trouver d'autres manières de travailler, d'autres méthodes de mesure et d'évaluation pour améliorer l'efficacité de nos structures.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup.

Alberto ?

ALBERTO SOTO : Merci beaucoup Alan.

Leon, pour rebondir sur ce qu'a dit Hadia, sur ces révisions, je crois qu'il y avait un groupe où il y a une enquête qui a été effectuée. Il y a eu plus de 6 000 réponses. Et lors de la dernière révision, on a eu moins de réponses que le nombre d'ALS que nous avons. Donc moi, je crois que ces réponses étaient dues à

un manque de participation de nos personnes mais il est fort possible que l'on puisse avoir une révision avec si peu de réponses.

LEON SANCHEZ :

Merci Alberto. Oui, peu de commentaires pour les révisions. Moi, je ne comparerais pas le nombre de réponses et la qualité de ces commentaires. Dans le cas de la révision d'At-Large, beaucoup de ces commentaires avaient été envoyés par l'intermédiaire des RALO et par l'intermédiaire d'ALAC. Il y avait des commentaires individuels, il y avait des commentaires d'autres personnes comme l'IPC, d'autres entités. Donc il y a des personnes qui travaillent un petit peu derrière, en coulisses par rapport à un seul commentaire ; un seul commentaire peut être le commentaire de plusieurs personnes. Donc le nombre de commentaires ne compte pas tant que cela.

Un autre défi, c'est la participation ; c'est un défi à relever. Comme Olivier l'a dit, les bénévoles sont épuisés, la communauté est fatiguée de tout ce travail. Nous avons tant à faire, tant que projets simultanés. Il y a tant de besoins qu'il est difficile de définir véritablement des priorités. Et je pense qu'il est essentiel de promouvoir cette participation. Mais je crois également qu'il est plus important d'effectuer des listes de

priorités, de prioriser parce qu'on en a tant à faire que c'est la seule façon d'avancer.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci beaucoup. Moi, je soutiens avec passion les révisions à l'ICANN, que ce soit au niveau organisationnel ou autre. Mais ce que je dirais maintenant par rapport à ce que j'ai entendu, et lorsque vous allez faire des commentaires à court terme et à long terme, je crois qu'on a jusqu'au 31 pour faire des commentaires... Donc lorsque ces révisions organisationnelles ont été mises en place, elles ont en effet commencé à prendre beaucoup de temps pour les SO et les AC. C'est spécifiquement deux ou trois personnes qui travaillaient pratiquement à plein temps mais on s'est tous mis à travailler à ces révisions. Il y avait un tel nombre de modifications de demandées, une telle évolution par rapport à la piste de travail numéro 2, par rapport à la responsabilité des SO et des AC pour la mise en place des révisions que c'est le bon moment de repenser nos révisions, la fréquence des révisions, l'objectif des révisions. Donc moi, je suis pour les révisions mais effectuées d'une manière différente parce qu'on a un vieux modèle. C'est le bon moment de faire des commentaires à ce sujet.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup Cheryl. Je crois que dans le cadre des textes statutaires, la question qui posait, c'est est-ce que ces révisions doivent se poursuivre ou pas. Donc je crois qu'on n'a jamais eu d'autre réponse que oui mais modifions un petit peu ces révisions.

Donc on va voir quels sont les commentaires. Voilà les commentaires.

LEON SANCHEZ : Merci beaucoup Alan. Je sais que ce n'est plus le même ICANN, l'ICANN a tellement évolué ces dix dernières années qu'il faut être conscient de notre évolution, qu'il a un impact sur ces révisions, sur ces procédures et sur beaucoup d'autres choses également. Donc je suis d'accord pour dire que nous sommes au bon moment pour poser ces questions, pour faire des propositions par rapport aux révisions. Et je crois qu'il faut travailler avec les autres SO et AC également. Cela doit venir de la communauté et si la communauté est d'accord, et bien nous devons changer la manière dont nous travaillons parce que nos positions ont évoluées. Donc mettons en place ces modifications. Je suis entièrement d'accord avec vous.

ALAN GREENBERG : Je ne vois pas d'autres personnes voulant intervenir. Leon, vous avez d'autres commentaires ? Sébastien veut prendre la parole si on a le temps.

SÉBASTIEN BACHOLLET : C'est le cours de français pour Leon, c'est pour qu'il apprenne le français. Mais comme il m'a promis qu'il allait apprendre le français mais qu'il ne l'a pas encore fait, il est obligé de prendre les écouteurs. Donc je vais attendre un peu qu'il ait les écouteurs. Donc je répète, c'est ton cours de français, Leon. Merci.

LEON SANCHEZ : Merci.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Je crois que la discussion qu'on a sur les revues – et merci à Cheryl pour séparer deux types de revues: les revues organisationnelles et les revues fonctionnelles. Parce qu'elles doivent être prises de façon différente l'une et l'autre parce qu'elles n'ont pas le même objectif, elles n'ont pas la même forme, elles ne sont pas sur la même matière. Donc c'est important de les séparer même si au bout du compte.... Oui, c'est clair que j'ai passé ma minute à expliquer que j'allais parler français. Donc il faut les séparer.

Il y a une chose que je voudrais rajouter pour ce que ce soit dans le conscient de tous, c'est que depuis 2002, on a eu ce qui s'appelait ICANN 2.0. Il n'y a pas eu de revue globale de l'organisation. On est dans des revues par silo et par étage fonctionnel. Je reste persuadé qu'il serait utile de faire à un moment donné une revue globale sur notre organisation pour essayer de décroître sa complexité. Et comme j'ai dépassé ma minute, je vais m'arrêter là. Et merci Leon.

LEON SANCHEZ :

Donc je n'apprends pas très vite. Je crois que vous avez tout à fait raison. Les révisions devraient être liées logiquement. Il n'y a aucune logique entre les différentes révisions. Vous avez raison. Donc je ne sais pas si on peut avoir une révision générale de l'ICANN mais moi, je crois qu'il faut savoir quels sont les rapports qui existent entre les différentes communautés, les interactions entre les différentes communautés. Cela, on ne le sait pas et ce n'est pas pris en compte dans les différentes révisions; cela manque. Il peut y avoir une modification dans une communauté qui va avoir un impact sur une autre.

J'en ai parlé au Conseil d'Administration et j'en parlerai encore et nous allons essayer de voir comment on peut remédier à la situation et promouvoir une meilleure collaboration pour qu'il n'y ait plus de silo en effet à l'ICANN. C'est important pour les

PDP et c'est important pour bien comprendre et mieux comprendre les synergies qui puissent exister qui pourraient vraiment être améliorées à l'ICANN.

ALAN GREENBERG :

Merci beaucoup. Je ne vois pas d'autres cartes.

Donc nous avons David Olive qui est présent dans la salle et nous allons lui donner la parole et nous allons avoir la possibilité de lui poser des questions également.

DAVID OLIVE :

Merci beaucoup Alan. Je ne suis pas là pour annoncer un changement dans mon poste. Je suis toujours à la tête de l'équipe de soutien pour le développement des politiques. Rien de sensationnel aujourd'hui. Mais merci beaucoup de m'avoir invité à venir vous retrouver pour cette journée de conclusion. Moi, j'aime beaucoup ces réunions de l'ICANN où c'est un petit peu détendu. Je suis arrivé mercredi dernier. Avec l'équipe exécutive, nous avons préparé la réunion, on a travaillé avec le Conseil d'Administration pendant deux jours et nous avons lancé la réunion qui a été très active avec la GNSO, qui a parlé de procédure ultérieures, qui a fait un premier rapport sur le EPDP accéléré, sur les services d'annuaire de données – c'est tout à fait importante –, sur les mécanismes de protection, sur toutes

ces révisions qui se déroulent. Donc les membres d'At-Large doivent absolument participer au débat. Comme toujours ce sont des concepts très importants. Vous faites partie du travail d'analyse. On a besoin de connaître vos points de vue.

D'autres éléments importants. RSSAC parle d'une approche d'évolution par rapport au serveur racine. Il en parle à la communauté, le travail sur les serveurs racine. Le RSSAC se penche beaucoup là-dessus et il est important de rester en contact pour savoir ce qui se passe à ce niveau.

SSAC a beaucoup parlé de collisions de nom, ils ont un projet important à ce niveau ; le RDS également, le service d'annuaire de données.

Le GAC, on attend leur communiqué. Vers midi, nous espérons avoir le communiqué du GAC et ils ont eu des séances très intenses sur tous ces problèmes et je crois que vous avez fait partie de certaines d'entre elles, donc c'est très important. Il faut noter qu'avec le GAC, ils travaillaient très souvent à huis clos mais maintenant, c'est beaucoup plus ouvert et tout le monde peut aller les voir travailler à la rédaction de leur communiqué. Donc il y a des personnes qui n'étaient pas à cette réunion formellement. Il y a des membres de différentes associations qui participaient à des consultations informelles avec leur partie

prenante et avec les membres du Conseil d'Administration. Donc voilà un peu un résumé de toutes les activités.

La ccNSO également a une journée technique et a partagé les fonctions importantes au niveau technique, les meilleures pratiques et ce qui les intéresse le plus, les systèmes en cas d'urgence, en cas de catastrophe naturelle, comment y répondre. Ils ont un PDP sur les ccTLD et leur mise à la retraite pour certains.

Donc vraiment, cela représente beaucoup d'activités en seulement quatre jours ici et cela demande véritablement une concentration intense et cela permet d'avancer au niveau de nos PDP lorsqu'on se retrouve de visu. Et je vous remercie beaucoup de tout le travail que vous avez fait. Donc je pense qu'on aura peut-être Göran qui nous rejoindra. Et je répondrai à des questions faciles. Des questions ?

ALAN GREENBERG :

Moi, j'en ai une. Dans la révision At-Large, il y a des notes qui disent peut-être qu'on aura besoin d'un soutien du personnel pour faire ceci ou cela. Donc je noterais qu'on a approuvé la proposition avec toutes ces notes qui sont restées, le travail qui sera demandé au personnel. Donc je remercie le travail central d'avoir approuvé cela.

DAVID OLIVE : Je crois que ce sont des informations qui doivent être collectées, ce sont des notes à ce sujet. Je ne sais pas si on a besoin vraiment d'un membre du personnel à plein temps. Si on a besoin de nouvelles ressources, on verra pour les services professionnels que l'on peut obtenir et le soutien qu'on peut obtenir d'autre manière.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup de votre réponse. On doit tout d'abord utiliser les ressources qui existent.

Holly, vous avez une question ? Allez-y.

HOLLY RAICHE : Vraiment, si on a besoin de plus de ressources, il faut demander au Conseil d'Administration.

ALAN GREENBERG : Je suis sûr qu'il faudra aussi beaucoup se justifier.

HOLLY RAICHE : Vous avez identifié le RDS, le service d'annuaire de données, comme étant un problème important dans le cadre également du PDP et du RGPD. Qu'est-ce qu'il y a d'autre à l'horizon dans

les nouveaux gTLD je pense et tout le travail des procédures ultérieures ? Moi, c'est ce que je vois. Est-ce que vous voyez à l'horizon d'autres grandes questions que l'ICANN devra régler ?

DAVID OLIVE :

Et bien je crois que maintenant que nous avons le RGPD qui est vraiment au centre des débats et qui est inclus dans nos processus, je crois que c'est une étape importante qui attire l'attention de tout le monde. Mais quelles sont les demandes pour les meilleures pratiques ? Par rapport au nouveaux gTLD, aux séries de gTLD qui ont déjà existé, on peut apprendre beaucoup à partir de ce qui s'est passé il y a de cela plusieurs années pour les nouveaux gTLD, donc de nouvelles recommandations sont nécessaires pour vraiment conserver les meilleures pratiques et améliorer ce qui n'allait pas. Donc cela va être tout un processus d'amélioration. Je sais qu'on a beaucoup parlé de ce qui pouvait être fait en avance au niveau de la recherche, au niveau des procédures techniques, la préparation technique de ces points pour ne pas qu'on se dise à dernier moment : « Ah ! Comment est-ce que notre système va accepter cela, va accepter ces dossiers de demande et ainsi de suite ? » Donc mieux se préparer, mieux anticiper et voir quelles sont les meilleures pratiques.

Et maintenant, je vais donc laisser la place au président et PDG de l'ICANN, monsieur Göran Marby.

ALAN GREENBERG : Je vais donner la parole à Göran Marby. Je ne vais pas vous dire pourquoi il est là, qu'est-ce qu'il fait parce que vous le savez. Je vais vous donner la parole. Nous allons poser des questions, donc. Je ne sais pas si Göran pourra répondre à ces questions. En tout cas, vous avez la parole.

GÖRAN MARBY : Je vous propose que l'on ait une conversation si vous le voulez. D'abord, je voudrais féliciter mon cher ami ici du Mexique. C'est un très bon résultat pour nous. Leon Sanchez, vous ne vous attendiez pas à ce que la Suède gagne le Mexique.

LEON SANCHEZ : Non, on ne pouvait pas s'y attendre.

GÖRAN MARBY : En tout cas, cela a été une victoire. Bien.

Alors pourquoi ne faisons-nous pas une petite conversation ? D'abord, je dois dire que c'est un plaisir pour moi d'être ici. Être ici, c'est pour moi une manière de montrer le respect que j'ai pour votre travail. Je veux aussi profiter de cette occasion pour

vous remercier, remercier Alan, Alan Greenberg qui est une de ces personnes qui a tout de suite été très sympathique avec moi. La première fois que je l'ai rencontré, nous avons eu un repas ensemble. On a eu une très bonne discussion à propos de littérature. En tout cas, Alan a été une de ces personnes qui me rappelle les raisons pour lesquelles ICANN existe et me dis quand je me trompe, ce que j'apprécie aussi, donc merci Alan. Je dirais qu'on a besoin de personnes qui nous rappellent en permanence pourquoi on est là. Et At-Large finalement, je le dis, je le redis, tout le monde n'apprécie pas ce que je dit, mais At-Large pour moi au sein d'ICANN est la représentation d'intérêt public. Vous représentez quelque chose de différent. Et c'est aussi un travail de volontaires avec beaucoup de gens qui passent beaucoup de temps parce qu'ils ont une passion, un intérêt à travailler pour le système des noms de domaine. Et je pense que comme utilisateur d'internet moi-même, je dois vous remercier. En tant que PDG d'ICANN aussi, je dois le dire, je suis impressionné.

Donc allons-y, passons aux questions. Je vous écoute.

ALAN GREENBERG :

Nous allons retirer le « timer » pour qu'on puisse voir les questions, voilà, les questions qui ont été notées sur notre wiki. Alors qui pose la question ? Olivier ? Olivier, allez-y.

Il y a deux personnes qui me parlent, une de chaque côté et c'est un petit peu difficile de comprendre pour moi. Donc Olivier, vous avez la parole. Après, nous aurons Judith et après, Holly.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Merci Alan. Avant que Göran arrive, je ne poserai pas ces questions-là mais avant que vous arriviez, David Olive nous a parlé de la prochaine série de nouveaux gTLD. Est-ce que vous pouvez qu'il y aura une nouvelle série ? Parce que cela n'a pas été encore décidé. Merci.

GÖRAN MARBY :

J'ai une autre question à vous poser. Comment vous pouvez être aussi frais de bon matin ? Est-ce qu'il y a un secret que vous pourriez me donner ? Je suis tout à fait intéressé par des renseignements sur votre... comment vous faites.

Il y a une formule ici. Lorsque le dernier cycle a été fermé, le Conseil s'est engagé à ouvrir un nouveau cycle. Donc voilà, c'est ce que nous faisons. Bien sûr, il y a une règle que nous devons respecter concernant les décisions prises par le Conseil. Nous devons suivre ces décisions, bien sûr.

Le Conseil a décidé que nous allions le faire, donc nous allons le faire. Vous savez que ce n'est pas si simple que cela. C'est une

décision de la communauté, comment faire certaines choses, quand faire certaines choses, comment les effectuer.

Est-ce que quelqu'un se souvient de la question du calendrier ? On pensait que ce processus allait commencer dans quelques années. Et maintenant, combien d'années se sont passées ?

ALAN GREENBERG : Presque dix ans si on calcule à partir de 2020.

GÖRAN MARBY : J'en ai parlé à la GNSO et le processus est entre leurs mains. Bien sûr, je n'ai pas d'opinion personnelle à ce propos. On m'a dit cette semaine que je ne pouvais pas avoir d'opinion personnelle, que je ne pouvais parler qu'au nom du PDG d'ICANN.

Judith allez-y.

JUDITH HELLERSTEIN : Bonjour. Ma question est aussi une question qui a été posée ici. Est-ce qu'il y a dans la révision au niveau du programme des boursiers, puisque nous n'avons pas de financement cette année pour le programme indigène au niveau mondial, est-ce qu'il y a des moyens dans le programme des boursiers d'avoir quelques possibilités de fonds limités de façon à continuer à

mettre en œuvre ce programme que nous avons commencé et qui avait eu de très bon résultats ? Voilà, c'est ma question. Est-ce qu'il y a des moyens de continuer à recevoir des fonds pour ce programme ?

GÖRAN MARBY : Je n'ai pas la réponse à cette question. David Olive, où est-il ? David, est-ce que vous avez une réponse à cette question ?

DAVID OLIVE : Je pense, Judith, que le processus de commentaires publics pour ce programme a été ouvert et je crois que c'est là que vous devriez faire cette suggestion pour qu'on tienne compte de votre demande pour ces activités pour qu'il y ait des réserves des fonds assignés à ces activités. Je sais qu'on a voulu faire un équilibre au niveau du programme de boursiers entre les différents groupes, les différentes parties prenantes. Cela est organisé par [Ergis] et vous devriez en parler avec les personnes responsables.

ALAN GREENBERG : Une personne responsable dans ce programme m'a dit qu'ils n'avaient pas besoin de fonds. Ils sont une communauté mûre, ils n'ont pas besoin de fonds assignés spécifiquement. Donc

voilà ce qu'on m'a dit. Je ne sais pas si c'est important ici de le dire.

GÖRAN MARBY :

Lorsqu'il s'agit de budget, il y a des points qui sont très importants parce qu'on commence à parler de décisions qui ont été prises – j'ai une notion de 85 % mais tout cela est lié aux décisions qui ont déjà été prises. L'augmentation des coûts est liée à des coûts qui sont liés à leur tour à d'autres choses. Donc tous les contrôles que nous avons faits, nous avons besoin de personnes qui soutiennent leur fonction, etc. Mais cela nous amène aux contributions reçues suite à la révision. Vous avez commenté sur notre proposition liée aux révisions. Et je pense que nous avons 82 interactions de personnes qui parlent de fatigue due aux révisions. C'est une bonne notion. Nous devons tenir compte – ce n'est pas seulement une question de budget, mais c'est aussi lorsqu'on commence cette discussion, que les gens commencent à parler de certaines choses et c'est comme cela qu'on s'est rendu compte que certains problèmes existaient.

Mais je suis de plus en plus inquiet en ce qui concerne le processus à propos du budget parce que nous travaillons comme une compagnie. La plupart des coûts que nous avons, nous commençons au mois de décembre à analyser ces coûts. Des fois, j'aimerais bien. Mais nous ne faisons pas cela. Nous ne

travaillons pas de manière annuelle. Nous faisons notre budget d'une autre manière et le temps que nous avons pour resoumettre le budget est très très bref. Il nous faut 15 mois pour faire un budget de 12 mois parce qu'il y a eu aussi le processus de budget de l'IANA qui a été fait en premier, ensuite on fait le budget d'ICANN, ensuite... Donc nous avons ici des procédures compliquées et j'aimerais avoir plus de temps pour la communauté pour que la communauté puisse recevoir les bilans financiers. On en a parlé avec le Conseil parce que c'est aussi quelque chose qui a été abordé lors du conseil de la GNSO. On nous a proposé de travailler sur deux ans parce que la plupart des choses que nous faisons prennent deux ans dans ces plans. Des fois, c'est plus court mais en général, c'est plus ou moins deux ans. Donc comment aligner cela avec notre plan stratégique quinquennal auquel vous participez tous pour les discussions ? Le Conseil ensuite, une fois qu'on a votre opinion, modifie certaines choses. Cela va donner lieu à un budget qui pourrait avoir une perspective plus longue, ce qui nous donnerait le temps d'avoir des discussions lors des réunions d'ICANN concernant certains points du bilan qui vous intéressent.

Donc moi, personnellement, je voudrais qu'on fasse une proposition en fonction de la discussion que nous avons eue pour voir si la communauté est d'accord que l'on modifie cela pour vous donner la possibilité de parler avec moi de certaines

choses comme le programme de CROP, le programme de boursiers mais aussi pour en parler au sein de votre communauté parce qu'il y a certaines choses.

Une autre chose que j'ai apprise, c'est qu'il y a beaucoup d'incompréhension sur ce que nous faisons. Tout le monde ne comprend pas ce que nous faisons. Par exemple, dans la révision des boursiers, il y a des gens qui ont des opinions, la révision concernant le programme de boursiers. Il y a des gens qui ont une opinion, qui ont une sensation. Et lorsqu'on augmente les discussions, des fois, on peut mieux se comprendre et parvenir à un meilleur processus de budget. Voilà. Je pense que c'est un peu théorique mais je crois que ce serait intéressant d'y penser.

Est-ce qu'il y a des commentaires là-dessus ? On peut faire un plan pour cinq ans qui soit mis à jour tous les ans.

ALAN GREENBERG :

Göran, on peut faire des révisions ?

Nous avons Holly et nous avons Alan. Göran, combien de temps vous avez ?

GÖRAN MARBY : Je dois partir dans cinq ou dix minutes. J'étais en retard, je m'en excuse.

ALAN GREENBERG : Nous avons une minute à consacrer à vos questions. Holly ?

HOLLY RAICHE : Question à David Olive. Quand on regarde les problèmes qui approchent, par exemple celui du EPDP et les problèmes du RGPD et la prochaine série, on a vraiment toute une série de problèmes qui vont demander beaucoup de travail.

GÖRAN MARBY : Je suis navré, je n'ai pas bien entendu.

HOLLY RAICHE : La question est destinée à David. Quand on regarde les problèmes politiques qui existent comme le EPDP et le RGPD, la prochaine série de nouveaux gTLD, si elle existe, va être complexe. Alors est-ce que vous avez une idée de la vision générale concernant les problèmes politiques que l'on va avoir ? Est-ce qu'on va avoir un plan stratégique pour les deux années à venir ?

GÖRAN MARBY :

Si je regarde les tendances qui existent, Theresa n'est pas là... je me sens tout seul. Bien, alors je pense que nous avons fait 27 séances d'analyse des tendances stratégiques. On essaie de voir quelles sont les tendances par rapport à ces tendances. Et une chose qui est intéressante – on n'en a pas beaucoup discuté – mais c'est que la sécurité du système racine est importante. Il y a des risques d'attaque ici. Donc nous avons un plan conjoint. Les détails devraient être discutés et c'est une des tendances – économie, finances, développement du marché, les notions intéressantes des discussions intéressantes. Mais il y a ici une autre tendance ici qui est importante, c'est comment est-ce que nous faisons des politiques, comment est-ce que nous élaborons des politiques ? Maintenant, il nous faut tenir compte de la législation, le RGPD. Et justement, ce cas-là, maintenant, nous avons un règlement qui affecte notre manière de faire la politique. Il y a un processus d'apprentissage ici qui est nécessaire. Nous devons apprendre. Il peut y avoir d'autres lois qui vont apparaître en Europe. Même s'il y a déjà deux ou trois propositions qui peuvent surgir bientôt, aux États-Unis, il y a des propositions juridiques en permanence. Comment développer un processus multipartite pour le travail politique lorsqu'il s'agit d'intégrer des connaissances juridiques ? À part Leon Sanchez, est-ce qu'il y a d'autres juristes dans la salle ? Je ne suis pas un juriste moi-même, je ne suis pas un avocat. J'ai eu un cours à

l'université que je n'ai pas terminée, donc voilà. Je suis aussi cuisinier. Cela ne se voit pas mais j'aime beaucoup cuisiner.

ALAN GREENBERG : Certains dans la salle ne comprennent peut-être pas, d'autres comprennent. On peut vous renvoyer l'article de Wikipédia. En tout cas, vous vous identifiez avec un chef suédois.

GÖRAN MARBY : Oui, c'est une vieille blague. Nous avons aussi des noms pour vous, Alan, un nom de Muppets.

ALAN GREENBERG : Je serai ravi de connaître ce nom. Je sais que vous devez partir.

GÖRAN MARBY : Je voudrais entendre la question de Sébastien. Sébastien, allez-y.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Merci Göran. Je vais être très bref. Je voudrais savoir quelle est votre opinion sur la relation actuelle entre ICANN et la Commission européenne. On peut laisser cela pour une autre fois si vous voulez.

GÖRAN MARBY : Je n'ai pas de problème à y répondre.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Je voudrais aussi faire un commentaire et une question. La réunion est organisée pour que la communauté parle au Conseil. Et vous avez dit que nous devons avoir davantage de temps pour discuter avec vous. Comment cela peut être fait et comment est-ce que cette réunion peut être utile dans ce sens ?

GÖRAN MARBY : Première réponse. Nous avons une très bonne relation avec l'Union européenne, avec l'ensemble des pays, avec la Commission européenne aussi. Nous avons des fois des discussions avec certains pays au niveau du GAC, au niveau des méthodes multipartites. Nous n'avons pas de relation formelle avec l'USG, le gouvernement américain. Nous sommes neutres. Beaucoup de choses que nous faisons sont liées au RGPD. Donc cela veut dire que nous travaillons beaucoup avec la Commission européenne parce qu'ils ont des connaissances qui pourraient nous être utiles puisqu'elles sont liées à cette loi. Ce n'est pas moi qui aie inventé le RGPD. Vous avez raison.

Au niveau du budget, vous devriez avoir la possibilité de me poser des questions sur le budget. Cela fait partie de mon

travail. Je suis toujours un peu le méchant du film ; être le PDG d'ICANN, c'est un peu cela.

À propos du budget, aujourd'hui, nous avons une discussion entre vous et moi. C'est vous qui me posez des questions sur le budget. Mais il y a certaines de ces questions auxquelles je ne peux pas répondre parce qu'elles dépendent d'une discussion qui doit avoir lieu au niveau de la communauté. Pendant ces réunions, vous savez dans quel sens vont aller les questions. Je ne dis pas qu'on puisse faire quelque chose, mais je dirais que la communauté doit discuter certaines choses. Je ne veux pas sortir de ce dialogue, mais lorsque la communauté a besoin de faire un équilibre avec certaines des choses que nous faisons, je veux vous soutenir parce que d'une certaine façon, nous ne tenons compte de rien, nous essayons de voir quel est le financement d'ICANN. Avec l'inflation, il y a des coûts qui augmentent donc dans quelques années, nous aurons probablement l'obligation de retirer certaines choses. Et si vous voulez ajouter d'autres choses, cela va être compliqué. Voilà. La piste de travail numéro 2, c'est de cela que l'on parle. Donc je ne dis pas que nous ne puissions pas accepter certaines choses mais je dis que si on veut ajouter des choses, il va falloir retirer certaines choses de notre budget. Et cette conversation correspond à la communauté. Voilà. C'est ce que je recherche, que vous donniez votre opinion. Bien.

Il nous reste cette dernière journée et on a fini. C'est un plaisir pour moi de venir vous voir. Et je dois vous quitter maintenant. Je crois que vous allez devoir prendre une photo. C'est qui mon patron ou ma patronne ici ? Moi, j'aurais dû me maquiller, je ne suis pas très beau ce matin.

ALAN GREENBERG :

Très bien. Donc je crois qu'il est à peu près 10:00. Nous allons essayer d'avancer un petit peu.

Göran a mentionné quelque chose dont je voulais parler un petit peu plus tard. Je ne sais pas combien d'entre vous ont regardé le rapport RSSAC, le document RSSAC 037. Vous l'avez vu ? D'accord. Je ne l'ai pas lu en détail. C'est un document absolument extraordinaire parce que c'est très nouveau que l'on voit cela à l'ICANN. C'est un rapport de RSSAC qui s'occupe du serveur racine, comme vous le savez, qui a été soutenu et parrainé par tous les opérateurs de serveur racine, qui voudrait qu'il y ait un renouvellement du système de serveur racine. Et certains membres de ce groupe n'avaient pas toujours soutenu le concept de l'ICANN et maintenant sont tout à fait d'accord pour intégrer l'ICANN. C'est ce que j'ai compris en lisant rapidement ce rapport. Donc c'est très intéressant comme document. C'est un document assez long. Et cela représente bien notre avenir. L'ICANN maintenant a une responsabilité forte

et doit être absolument en confiance par rapport à la solidité du DNS, du système des noms de domaine. Et les serveurs de la zone racine jouent un rôle très important là-dedans.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Oui, voilà ce que je voulais dire. Moi, j'étais à la réunion où ils ont présenté le document. J'étais le seul d'At-Large je crois, mais c'était vraiment bien, vraiment intéressant, une présentation vraiment utile. Et ce qui en ressort, c'est que pour le moment, ce document a été présenté au Conseil d'Administration mais ils sont prêts à partager avec la communauté. Et je crois qu'il faut qu'on s'organise et qu'on puisse avoir une réunion à Barcelone avec RSSAC et avoir une présentation complète de cela. Je suis tout à fait d'accord avec vous Alan. Je vois ce qui se passe à RSSAC aussi au niveau des serveurs racines. C'est très inattendu, c'est très positif. Cela montre que par exemple, vous avez 12 organisations qui s'occupent de ces serveurs pour la zone racine. Et on leur a demandé pourquoi on ne veut pas mettre des lettres parce que cela, c'est simplement quelque chose interne m'a-t-on répondu. C'est un petit exemple mais je crois que ce peut être très utile de travailler de près avec RSSAC. Je pourrais vous donner un lien sur la présentation si cela vous intéresse. Et je peux vous en dire plus sur ce que j'ai appris hier.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup Sébastien. Google va vous trouver cela. C'est le document 037 de RSSAC. Je crois qu'il y a des commentaires publics que l'on vient de soumettre. C'est justement sur la révision organisationnelle de RSSAC. Et une des critiques qui a été effectuée, c'est que les révisions ne soulignent pas toujours ce qui est pertinent, par exemple ils parlaient dans la révision pourquoi certains opérateurs de serveur de zone racine ne faisaient pas confiance par le passé à ICANN. Donc RSSAC n'était pas content de cela parce qu'on ne sait pas si c'est véritablement vrai. Donc cela pose un problème au niveau des révisions organisationnelles. Sont-elles vraiment pertinentes et réalistes ? Et Sébastien, c'est déjà sur la liste. On va retrouver RSSAC à Barcelone.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Je voulais mentionner deux choses. Je n'ai pas encore lu ce rapport 037 en détail mais il y a un lien sur le chat que j'ai mis. Vous pouvez cliquer là-dessus et vous aurez un accès direct. Mais vraiment, c'est très clair. Ils ont une meilleure intégration avec ICANN de la part de ces opérateurs de serveur. Et je sais ce qui se fait en coulisses. Il y a de meilleures relations maintenant entre les opérateurs des serveurs racine et l'ICANN. Cela a pris des années de travail pour obtenir cela. David Conrad a fait beaucoup pour cela par exemple. Il s'est déplacé dans le monde entier et c'est un membre estimé de la communauté technique.

Donc toute son équipe – et ils sont nombreux – a fait beaucoup pour faire en sorte que les opérateurs de la zone racine apprécient l'ICANN et aient de bons rapports avec l'ICANN. Donc beaucoup mieux qu'il y a de cela dix ou 15 ans. Très positif. David Conrad est notre responsable technique.

Quelque chose d'autre à dire à ce sujet? Moi, je vous recommande, même si cela est un petit peu technique, lisez ce texte. C'est très intéressant de voir l'ICANN sous un autre angle. On ne s'attend pas obligatoirement à cela. Mais c'est très positif pour l'ICANN.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : C'est avoir une commission où quelqu'un d'At-Large sera invité. Donc c'est important pour nous. Merci.

ALAN GREENBERG : Cela fait longtemps qu'on n'a pas retrouvé RSSAC en réunion, donc il faut que l'on fasse cela. Voilà Maureen, ce serait une nouvelle possibilité.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Pour la quatrième fois, est-ce qu'on pourrait mettre cela comme une mesure à prendre, une action à noter par le personnel ?

ALAN GREENBERG : J'ai déjà dit à Heidi que nous devons absolument mettre cela à l'ordre du jour de Barcelone.

Voilà, donc on a utilisé notre temps imparti. Nous allons prendre une pause de 15 minutes et nous retrouver pour poursuivre notre travail. Merci beaucoup.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]